

T.040 - Le contrôle



Comme une cage en acier que nous ne voyons pas, dont les barreaux sont faits de mensonges, qui nous ensorcellent. C'est un **besoin** qui nous dépasse, un penchant **destructeur**. C'est une menace à la liberté véritable, un **obstacle** à l'Esprit du Dieu vivant.

Cette sournoise **insoumission** pousse l'être humain à vouloir tout **contrôler**, et contrôler les autres, sans être capable de se contrôler soi-même.

Inconsciente et perfide obsession que celle de **commander**, de **diriger**, de **surveiller** ; de vouloir penser à la place de l'autre et de penser à la place de Dieu.

Vouloir toujours **tout décider**. Ne jamais lâcher prise...

Se cramponner à cette corde **imaginaire** qui relie l'homme à sa sécurisante réussite. La serrer de toute notre poigne sous **l'illusion** de la survie, alors que cette corde est celle de notre potence, car c'est elle qui nous **perdra**.

« Il y a telle voie qui semble droite à l'homme, mais dont l'issue est la voie de la mort » (Proverbes 16:25).

Comment s'approcher de Dieu si nos mains ne sont pas libres ? Et comment éviter Son châtiment si nous nous obstinons à vouloir réussir selon nos propres critères et par nos propres forces ?

Mais de quelle réussite s'agit-il, si elle n'en est pas une aux yeux de **l'éternité** ? Passer sa vie à tirer sur une corde imaginaire, voilà une chose bien **éphémère** et bien **vaine** ! La société a fabriqué cette corde et elle n'a cessé de l'épaissir. Nous avons de plus en plus de mal à garder les mains bien serrées autour d'elle.

L'angoisse est omniprésente : la **peur** que cette corde nous échappe et qu'elle glisse à jamais de nos doigts engourdis. La peur que nous soyons **jetés dehors** avec la mention « *échoué* » tatouée jusqu'à notre dernier soupir sur notre front trop fier. Mais **qui** a le pouvoir de nous jeter dehors ? En dehors de **quoi** ? Du monde ?

Si je me suis **donnée à Jésus-Christ**, le monde ne m'appartient pas et je ne lui appartiens pas non plus. Le monde peut me jeter dehors, me discriminer, me railler et m'interdire l'accès à certains domaines, mais cela **ne me concerne pas** réellement dans mon être profond. Cela ne doit pas être ma préoccupation première, puisque **l'Amour du Dieu auquel j'appartiens** est ma préoccupation. **Vivre** cet Amour divin et **demeurer** dans cet Amour, voilà mon univers.

« En effet, aucun de nous ne vit pour soi-même, et aucun de nous ne meurt pour soi-même. Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur ; soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. Car c'est pour cela que Christ est mort, et qu'il est ressuscité, et qu'il a repris la vie, afin de dominer sur les morts et sur les vivants » (Romains 14:7-9).

Mais la chair est **faible**. Et j'ai en moi cette hantise : cette **obsession**, qui ne vient pas de Dieu. Contrôler ma position, contrôler les risques, contrôler tout ce qui concerne ma vie. Ne **surtout pas lâcher** la corde. Et Dieu n'en a que faire de cette corde ! Il voudrait que je la lâche. Il a besoin de mes deux mains. Il souhaite m'apprendre à demeurer dans **l'apesanteur de Sa sublime Volonté**, au cœur de

Sa **Grâce**, en harmonie avec **Ses lois**, qui défient celles du monde.

Hélas, trop souvent, nous hésitons. Nous préférons rester dans notre cage plutôt que de nous **élever** dans cette apesanteur divine dans laquelle nous sommes appelés à vivre. Les barreaux de notre cage ne nous importent guère puisque nous ne les voyons pas. Seul compte pour nous de sentir le sol sous nos pieds et de tenir fermement notre corde. Nous croyons naïvement que notre vie, telle que nous l'agençons, **nous appartient**, et que le sol sous nos pieds **nous appartient**. Mais la corde est **fictive** et le sol **friable** peut s'ouvrir et disparaître. **Rien** ne nous appartient.

Car la terre n'appartient **qu'à Dieu seul**, et la propriété dans ce monde n'est qu'un **leurre**. Seul Dieu est **Maître et Créateur**. Il tient la vie entre Ses mains gigantesques, Il tient le monde. Il possède l'univers. Chaque étoile, chaque planète, **tout** Lui appartient. Rien ne peut se faire sans qu'Il le sache.

« ***la terre est à l'Éternel*** » (Exode 9:29).

« ***Voici, à l'Éternel ton Dieu appartiennent les cieux et les cieux des cieux, et tout ce qui y est*** » (Deutéronome 10:14).

Rien ici-bas n'est durable, rien n'est sûr. Seul le rocher **éternel, intemporel et indestructible** qu'est notre Dieu souverain est en mesure de nous garder de **l'érosion** physique, morale et spirituelle du monde. Il est le seul sur lequel nous pouvons **tenir ferme**, non en serrant nos poings sur quelque chose qui n'existe pas, mais en lâchant prise dans **une foi absolue**.

« ***Fais-moi entendre dès le matin ta bonté, car je me suis confié en toi ; fais-moi connaître le chemin où je dois marcher, car j'ai élevé mon âme à toi*** » (Psaume 143:8).

Dès le réveil, **croire connaître** le déroulement de la journée. En faire une liste exhaustive. **Planifier** la semaine. **Se projeter** dans l'avenir. **Prendre rendez-vous** avec des personnes qui peuvent disparaître. S'appuyer sur un **programme** concocté personnellement chaque jour. **Penser constamment** à ce qui vient après. **Prévoir** les imprévus. Réfléchir à un **plan B**. Faire des comptes, des **pronostics**. Miser,

gagner ou perdre. Mettre le plan B à exécution. **Réfléchir** à un plan C. Se projeter dans l'avenir, auprès des personnes que l'on ne veut pas voir **disparaître**, croyant qu'elles seront toujours à nos côtés. Faire des **prévisions** annuelles. Économiser. Programmer ses vacances. Vivre chaque jour avec un stylo, une calculatrice et un agenda dans les mains. Et si l'on vit dans la vague du temps, un téléphone mobile ultra-perfectionné suffira et sera notre compagnon idéal.

Oublier que rien, **absolument rien** n'est sous notre contrôle. Oublier que nous sommes faits à partir de la **poussière** du sol, modelés pour prendre vie l'espace d'un **souffle** et disparaître sous la terre.

« Tous sont assujettis au temps et aux circonstances. Car l'homme ne connaît pas même son temps ; comme les poissons qui sont pris au filet fatal, et les oiseaux qui sont pris au lacet, ainsi les hommes sont enlacés au temps de l'adversité, lorsqu'elle tombe sur eux tout d'un coup » (Ecclésiaste 9:11-12).

« Car dans tout dessein il y a un temps et un jugement, quand le malheur pèse sur l'homme. Car il ne sait pas ce qui doit arriver, et qui lui dira comment cela arrivera ? L'homme n'est point maître de son esprit, pour pouvoir le retenir, et il n'a point de puissance sur le jour de la mort ; il n'y a point d'exemption dans cette guerre, et la méchanceté ne délivrera point ceux en qui elle se trouve » (Ecclésiaste 8:6-8).

Celui qui lâche la corde est **rejeté**. Il est pris pour un **fou**. On ne le comprend pas, on évite sa compagnie. On lui colle toutes sortes d'**étiquettes** sur le visage et, bien qu'au début, l'Esprit de Dieu agissant comme une huile, ne permet pas qu'elles restent collées, elles finissent souvent par **adhérer** : « *démodé* », « *rabat-joie* », « *instable* », « *paresseux* », « *excessif* », « *fanatique* », « *naïf* », « *dangereux* », « *parasitaire* »... Des vignettes autocollantes qui tapissent le front, descendant jusqu'au **cœur**, **culpabilisantes** et donnant la sensation d'être **inférieur**.

Mais ne voyez-vous pas, gens du monde, églises du monde, que la société vous **contrôle**, tout comme vous aspirez à contrôler ce qui vous entoure ? Est-ce là votre **sécurité** ? Ou bien est-ce là votre **perdition** ?

« Après cela viendra la fin, quand il remettra le royaume à Dieu le Père, après avoir détruit tout empire, toute domination et toute puissance » (1 Corinthiens 15:24).

Lâcher prise, ce n'est pas faire une pause entre deux rendez-vous, en s'allongeant un moment ou en buvant un café bien chaud. Ni faire une séance de yoga ou de Taï-chi. Ce n'est pas non plus sortir de son **quotidien** en perdant le contrôle de soi le temps d'une soirée bien arrosée, ni faire l'amour avec n'importe qui. Ce n'est pas non plus **accepter** n'importe quoi sous prétexte qu'il s'agit du « *destin* » et pérégriner sans but de manière **absurde** et tout à fait **aléatoire**, au gré des **divers courants** de croyances et de pensées.

Lâcher prise, c'est mettre un terme au **besoin instinctif** de tout contrôler. C'est **s'en remettre à Dieu** pour toutes choses, en toutes occasions, en tous lieux. C'est comprendre la petitesse de l'être humain et son **incapacité** à gérer le monde, qu'il soit grand ou petit. Que ce soit à l'échelle du globe ou à l'échelle de nos vies, ou à l'échelle de **notre étroite perception**, nous ne pouvons **gérer** aucune loi, aucune justice, aucune action, ni aucune pensée sans l'intervention et le secours de **Dieu**.

« Certainement il n'y a point d'homme sur la terre, qui fasse le bien et qui ne pêche point » (Ecclésiaste 7:20).

Lâcher prise, c'est **lâcher cette corde** qui nous **tient**, qui nous **lie**, qui nous **dicte** comment vivre, comment rester intégré dans un **système** que nous sommes obligés d'approuver. Elle nous dicte comment nous divertir, comment nous habiller, comment travailler, comment devenir important, comment être heureux... Cette corde, n'est qu'un **leurre**, un **outil de programmation** atroce pour meubler des vies au détriment des **âmes**. Or, la vie passe et l'âme est **mortelle**. Elle se réveillera une dernière fois pour **le jugement final**, car ceux qui auront craint le jugement des hommes sur la terre seront surpris par un jugement supérieur, ô combien plus effrayant et plus **décisif** !

Lâcher prise, c'est accepter d'**appartenir au Christ** seul, et Le laisser nous **prendre**. C'est avoir les mains vides, mais être dans **la main de Dieu**. Lâcher tous les mensonges, toutes les emprises, les jugements et les superstitions, pour saisir l'unique **Vérité** du Dieu invisible et **vivant**, Créateur du ciel et de la terre,

Rédempteur glorieux, dont la venue **approche** à grands pas.

Lâcher prise, c'est ne plus essayer — selon la tendance de notre chair humaine — de contrôler le navire qui, désormais, **ne nous appartient plus**, mais plutôt voguer dans l'apesanteur de la **Volonté de Dieu**, sous la **directive** de la Grâce, par la **force** de Son Esprit.

Ai-je **besoin** de tenir quelque chose ? Un stylo pour écrire, des livres pour lire, de multiples objets, des ustensiles, des outils et des souvenirs... Mais si l'on m'enlève tout cela, suis-je **perdue** ? Lâcher prise, c'est n'avoir besoin de **rien**, si ce n'est de la Grâce du **Dieu Sauveur**. C'est être déjà **avec Lui** en esprit et avoir déjà dit « *adieu* » à tout ce qui m'entoure.

« Et certes, je regarde toutes les autres choses comme m'étant nuisibles en comparaison de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes ces choses, et je les estime comme du fumier, afin que je gagne Christ » (Philippiens 3:8).

Celui qui est capable d'un tel recul n'est pas victime de sa **souffrance**, non pas qu'il soit exempt de sentiments et d'émotions, puisque sans eux nous ne serions plus des humains, mais parce que sa vie est véritablement **en Christ, cachée en Christ, confiée à Christ**, au Dieu vivant qui contrôle toutes choses ici-bas comme dans tout l'univers.

Que le Seigneur vous bénisse. Qu'Il nous accorde Sa **Grâce**, la Grâce de n'appartenir **qu'à Lui seul** et d'être **déliés** de l'oppressante corde du monde.

Anne-Gaëlle

« O Éternel, ta parole subsiste à toujours dans les cieux. Ta fidélité dure d'âge en âge ; tu as fondé la terre, et elle demeure ferme. Tout subsiste aujourd'hui selon tes ordonnances ; car toutes choses te servent. Si ta loi n'eût été mon plaisir, j'eusse alors péri dans mon affliction. Je n'oublierai jamais tes commandements, car par eux tu m'as fait revivre. Je suis à toi »
(Psaume 119:89-94).